

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : La Tyrannie de l'Hygiène.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre Parisienne : Gens de Théâtre.....	René GROUÉ.
Chronique Féminine : Les Secrets de la beauté.....	Camille PERT.
La Pendule (poésie).....	François FABIÉ.
Notes d'actualité : Fourboires royaux.....	Antonin BARATIER.
Les Gaîtés de la Semaine...	Georges ROCHER.



## CAUSERIE

### La Tyrannie de l'Hygiène

C'est à tort qu'on accuse les auteurs dramatiques d'exagérer — à seule fin d'en tirer un meilleur parti — les travers des personnages qu'ils mettent à la scène.

La vie réelle n'est pas aussi éloignée — qu'on paraît le croire généralement — de la vie factice du théâtre.

C'est journellement que nous voyons s'ébattre autour de nous les fantoches dont les ridicules et les cocasseries nous ont un instant divertis, nous les coudoyons, nous leur parlons et — ce qu'il y a de plus fâcheux — il arrive souvent que nous les subissons.

Au théâtre, nous rions volontiers du moraliste grondeur et maussade, qui prétend empêcher tous ceux qui l'ap-

prochent de s'amuser, et ne voit — dans tout ce qui arrive — qu'un prétexte à poser l'éteignoir sur la gaîté des autres.

Ce personnage — exaspérant entre tous — nous le retrouvons, aujourd'hui, à chaque pas : il s'appelle l'Hygiéniste.

En voilà un qui s'entend merveilleusement à nous rendre la vie dure et désagréable : on le croirait payé pour cela !

Il me rappelle le clergyman qui — dans *Une Semaine à Londres* — poursuit de ses exhortations menaçantes — une bande joyeuse de Français et de Françaises venus, en train de plaisir, sur les bords de la Tamise.

Chaque jour de la semaine, un formalisme outré met obstacle à leurs plus innocents projets : le train de plaisir est devenu pour eux, un train de déplaisir.

Le dimanche, c'est pire encore : à part la lecture de la Bible, tout est défendu. Défense d'ouvrir un piano, défense de pincer de la guitare : c'est *Sunday* ! et l'on doit célébrer le jour du Seigneur par une inaction complète.

— Si nous chantions ? s'écrient nos compatriotes.

— On ne chante pas... c'est *Sunday* !

— Si nous dansions ?

— On ne danse pas... c'est *Sunday* !

— Ma foi — finit par dire un voyageur — puisque nous n'avons rien de mieux à faire, embrassons nos femmes !

Et le clergyman de bondir à nouveau en s'écriant :

— On ne s'embrasse pas aujourd'hui, c'est *Sunday* !

Le clergyman ne veut pas qu'on s'embrasse le dimanche, l'Hygiéniste va plus loin encore, il ne veut pas qu'on s'embrasse, ni ce jour-là, ni les autres, par la raison péremptoire que la bouche est un effroyable laboratoire de microbes, et qu'en effleurant des lèvres le visage d'une autre personne, on y dé-

pose — sans s'en douter — des milliers d'invisibles qui s'y propagent et sèment sur leur passage la maladie et la mort.

L'Hygiéniste veut bien ajouter qu'il faut, pour cela, rencontrer un terrain favorable, mais comment, diable, savoir à l'avance, s'il l'est ou ne l'est pas ?

Dire à la femme qu'on aime : « Embrassons-nous, ma chère ! » c'est lui proposer une partie dont les conséquences peuvent être incalculables !

La suppression du baiser s'impose donc comme mesure d'hygiène prophylactique.

La poignée de main doit subir le même sort.

Après avoir constaté — avec une légitime horreur — la présence de 80.000 microbes sur un centimètre carré de chair humaine, les hygiénistes n'ont pas hésité à déclarer que la poignée de main était l'agent de transmission le plus actif d'une foule de maladies, gale, influenza, diphtérie, tuberculose, etc., etc., et qu'il était grand temps de la remplacer par autre chose.

L'un d'eux propose déjà d'acclimater chez nous le salut oriental, qui consiste à porter successivement la main droite sur le cœur, les lèvres et le front, trois gestes qui peuvent se traduire par cette phrase : « Vous êtes toujours dans mon cœur, sur mes lèvres et dans ma pensée ».

Du diable, si notre banal serrement de main voulait dire tant de choses que cela !

La danse n'est pas ce que j'aime !

est-il dit dans une vieille chanson : si vous êtes jeune, vous ne devez pas être de cet avis.

Dancez donc ! mais, prenez-y garde ; en dansant, vous transpirez et la toxicité de votre sueur pourra communiquer à votre danseuse des germes infectieux.

Il est juste de faire remarquer que la dite danseuse — transpirant elle-même — pourra vous repasser des germes analogues.

Ce libre et touchant échange n'est-il pas fait pour vous dégoûter à tout jamais de la danse ?

Vous aimez la soupe ? Ne vous en défendez pas : beaucoup d'autres l'aiment aussi.

De temps immémorial, le potage est la base de notre alimentation. Le pot-au-feu national, celui dont le bonhomme Chrysale, des *Femmes Savantes*, a dit :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage  
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;  
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,  
En cuisine, peut-être, auraient été des sots.

faisait assez bonne figure — jusqu'à présent — sur nos tables.

Eh bien, la soupe est irrévocablement condamnée.

— Plus de soupe ! — s'écrient en chœur les hygiénistes — elle engendre presque toutes les maladies : c'est elle qui cause les dilatations de l'estomac si fatales au régime économique de notre être. Avec la dilatation, on ne digère plus, on souffre, on a des maux d'entrailles, des douleurs de tête...

Ajoutez que la soupe est un aliment inutile, contraire à toutes les règles de la raison.

Quoi ! avant de manger vous emplissez votre estomac d'un liquide bouillant ou d'une sorte de mixture pâteuse qui retardera son fonctionnement quand vous devriez, au contraire, le faciliter !

Conclusion : la soupe est un préjugé qu'il faut à tout prix déraciner.

Pierre BATAILLE.

(A suivre).



## Echos Artistiques

L'Académie française, présidée par M. Deschanel, assisté de M. Gebhard, chancelier et de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, a décerné les prix suivants :

Prix Toirac (4.000 fr.). Le prix n'ayant pas été décerné en 1904, deux prix étaient disponibles. Ils ont été répartis de la façon suivante : 4.000 fr. à M. Capus, pour sa pièce intitulée : *Notre Jeunesse* ; 4.000 fr. à M. Marcel Prévost pour sa pièce : *La Plus Faible*.

Le prix Emile Augier (5.000 fr.), a été décerné : 2.000 fr. à M. Henri Bataille pour sa pièce : *Résurrection* ; 2.000 francs à M. Emile Fabre pour sa pièce intitulée : *La Rabouilleuse* ; 1.000 fr. à M. Mitchell pour sa pièce intitulée : *l'Absent*.

..

On vient de découvrir, dans les papiers d'Auguste Rökel, le révolutionnaire saxon, avec lequel il fut en étroites relations d'amitié, le scénario, jusqu'ici inédit et inconnu, d'un opéra que Richard Wagner avait projeté de tirer d'un des contes d'Hoffmann, les *Mines de Faloun*, qui fait partie de la série des *Frères de Sérapiou*. Ce scénario, qui se compose de trois actes, date du premier séjour de Wagner à Paris, en 1842, et est immédiatement postérieur au *Vaisseau Fantôme*.

On sait que les opinions très avancées de Wagner provoquèrent contre lui des poursuites, au lendemain de la révolution de Dresde, en 1849. On a également retrouvé, ces derniers jours aux archives de cette ville, dans le dossier du procès de haute trahison qui fut intenté à cette occasion, contre « Richard Wagner, chef d'orchestre », une lettre adressée à ce même Auguste Rökel, où le grand musicien, envisageant la nécessité d'abolir la royauté en Saxe, et la pénurie d'hommes capables de remplacer le monarque alors régnant. Frédéric-Auguste II, propose de proclamer tout simplement ce dernier président de la République saxonne.

Ce fut alors que Wagner, averti à temps, se réfugia en Suisse, où il devait faire la connaissance de Mathilde Wesendonck, dont la *Revue de Paris* a récemment publié l'intéressante correspondance avec lui, et qui fut l'inspiratrice de *Tristan et Ysolde*.

..

Voici la liste des spectacles wagnériens qui seront donnés cet été :

A Covent-Garden, les deux cycles de la *Tétralogie*, que dirigera Hans Richter, sont fixés : le premier aux 1<sup>er</sup>, 2, 4 et 6 mai ; le second aux 10, 12, 13 et 15 du même mois.

Les représentations du Prinz Regent Theater et du Residenz Theater de Munich auront lieu dans l'ordre ci-après. Festival Wagner : 7, 18 et 31 août, les *Maîtres Chanteurs* ; 9 au 13, 21 au 25 août, 5 au 9 septembre, l'*Anneau du Niebelung* ; 16, 28 août, 25 septembre, *Tristan et Ysolde* ; 15 au 30 août, le *Vaisseau Fantôme*. Festival Mozart : 17 et 19 septembre, les *Noces de Figaro* ; 13 et 17 septembre, *Così fan tutti* ; 15 et 21 septembre, *Don Juan*.

..

La ville de Buénos-Ayres vient de s'offrir un théâtre — le théâtre Colomb — qui sera le plus grand du monde : sept étages de loges, une scène à côté de laquelle celle de l'Opéra n'est rien, un manteau d'Arlequin monumental.

C'est au maître Jambon que les Argentins en ont demandé les décors, et c'est lui également qui brosse le plafond de la salle.

..

Le ténor italien Caruso, qui enchante Paris en chantant, est un des artistes les plus demandés, non seulement au théâtre, où il touche des cachets de trois, quatre et cinq mille francs, mais encore chez les particuliers riches.

Du temps qu'il était à New-York, les milliardaires de la cinquième avenue se l'arrachaient.

On conte que certain soir qu'il était au théâtre en spectateur, un commissionnaire

vint le chercher dans sa loge et lui murmura quelques mots à l'oreille.

Le chanteur italien quitta subitement le théâtre et monta dans une automobile qui l'attendait à la porte.

En moins d'une heure, il était revenu dans sa loge.

Caruso était tout simplement allé chanter pendant quarante minutes chez le riche James Smith, et avait reçu trois mille dollars, c'est-à-dire trois cent soixante-quinze francs par minute de chant.

Tous les records sont battus.

..

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie Française vient de décerner à notre compatriote, M. Gabriel Clouzet, le prix Archon-Despéroutes (de 500 francs) pour son ouvrage : *Le Livre de la Pitié*, auquel nous avons consacré l'une de nos dernières causeries.

Cette distinction est d'autant plus honorifique que 300 volumes avaient été soumis à l'examen et que cinq seulement ont été récompensés.



## NOS THÉÂTRES

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Samedi, 27 courant, première représentation du Cinématographe américain de M. Hermand, un appareil géant qui est le dernier mot de la reproduction de la vie.



## Lettre Parisienne

### GENS DE THÉÂTRE

Vous avez tous, mes chers lecteurs, remarqué dans vos rues des personnages fort excentriques dont les visages glabres émergent de houppelandes généralement usagées ou de pardessus garnis d'indéterminables fourrures.

Indifférents à la foule, le regard perdu, les lèvres papotantes, ils vont, hâtifs, serrant de près les murailles.

Et les bourgeois, qui promènent pompeusement leurs demoiselles, se retournent derrière eux avec une moue de profond mépris :

« Peuh ! un acteur ! »

Cela dit tout l'effarement un peu inquiet dont est fait l'ostracisme en lequel est tenu le comédien de province.

Car, tandis qu'à Paris, on en fait

l'idole du jour, tandis que les salons s'ouvrent tout grands devant son Omnipotence; tandis que le gouvernement le décore et qu'Israël ne dédaigne point lui donner ses filles, il reste, ailleurs, le serf moyen-âgeux, l'histrion ancestral, avec lequel la « bonne société » refuse opiniâtrement de se commettre.

La raison principale d'un tel état de choses, c'est que l'« acteur » épate le bourgeois.

Il l'épate par ses allures, par ses goûts, par ses mœurs, par son genre de vie, par sa haine du vulgaire, par son horreur du banal, par son dédain de l'argent et surtout pour sa légendaire vanité.

Des histoires énormes courent sur son compte : on le dit joueur, libertin, immoral, fainéant. On l'accuse de dilapider en orgies sardanapalesques ses exorbitantes ressources. Et puis il a la réputation d'être « mauvaise paye », aphorisme qui achève de le rendre suspect à toute la séquelle de ses exploiters.

Pauvre bougre!

Tant de mépris est surtout fait de beaucoup d'ignorance. On ne le mésestime que parce qu'hormis un petit nombre d'initiés, on ne le connaît pas. La vérité est que l'artiste de théâtre est le pire souffre-douleur de notre enfer social, et il lui faut, pour exercer son métier d'amuseur de foules, une énergie inébranlable et une abnégation de soi-même qu'on ne trouve que chez les apôtres et les comédiens.

Chaque été c'est, d'abord, la course aux engagements; les déambulations à travers la capitale, les longues stations dans la crotte du faubourg Saint-Denis ou de la rue de Cléry. Puis les journées entières passées dans les antichambres des louches agences, les comparutions répétées devant les directeurs parcimonieux, les débats concernant d'illusoire salaires, les humiliations de toutes sortes, les basses plaisanteries ou les compliments équivoques. Ensuite, une fois signé le contrat léonin qui jette pieds et poings liés le comédien au premier de ses exploiters, c'est la mise en route vers les cités lointaines, avec les maigres baluchons qui feront, au débarqué, jeter aux hôteliers de petits cris d'angoisse :

« Vous êtes artiste? »

Artiste? Oui! Artiste du théâtre? Bon! On connaît cela! Trois mois d'ail, et la cloche de bois! Aussi ce deuxième exploitateur se hâte-t-il de reléguer le comédien dans quelque turne louée généralement quinze francs par mois, mais qu'il laissera à soixante francs, histoire de compenser les aléas d'un aussi scabreux crédit!

Ne croyez pas que j'exagère! J'ai vu, de mes yeux, vu ce fait répété plusieurs fois. Cependant les *Tableaux de la Troupe* commencent à illustrer les murs,

et c'est alors que le comédien tourne tout à fait au forçat.

Tous les matins, à onze heures, répétitions. Répétitions de drame, de comédie, d'opérette et d'opéra-comique, car, généralement, le comédien cumule. Les chœurs de *Mireille* après les tirades des *Trois Mousquetaires*, les farces de la *Grande Duchesse* après les lamentations de *Lucie*. Jusqu'au soir, il arpentera la scène noire, lancera aux quinquets fumeux ses couplets et ses répliques, aura à subir les imprécations du directeur, les admonestations du régisseur, les doléances des camarades, les récriminations du chef d'orchestre, et se couchera, la tête vide, le corps pantelant, souvent le ventre creux.

Mais tout ceci n'est rien : la phase particulièrement atroce de la campagne annuelle est l'époque dite *des débuts*.

Pour une partie des sujets de la troupe astreints à cette périlleuse épreuve, il y a là une question de vie ou de mort, si j'ose m'exprimer ainsi. En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'on mangera, cet hiver, ou si l'on ira rejoindre, dans les quartiers populeux de la capitale, ces vagues hôtels meublés où se réfugient les *Dona Sol* incomprises et les *Almavivas* sans emploi.

Le talent n'est pas toujours, en une telle occurrence, le seul facteur de réussite. Le succès des débuts tient encore pour une bonne part au hasard, à la chance.

Que le directeur impose au comédien une pièce hors de ses cordes, que le public soit mal disposé, que l'artiste ne jouisse pas lui-même de la plénitude de ses moyens, et voilà six mois de chômage en perspective, peut-être six mois de misère, s'il y a de la famille!

Pauvre, pauvre cabotin!

Cependant, l'heureuse traversée de ce cap dangereux n'est pas pour lui la fin de l'angoisse.

Car, tandis que le commun des mortels ne possède individuellement qu'un seul maître, le comédien, lui, en a mille!

Son maître, c'est la Foule, l'hydre aux mille têtes, le monstre cruel, siffleur, rageur et toujours mal content, qui paye pour qu'on le fasse pleurer ou rire, et prétend, coûte que coûte, en avoir pour son argent.

— Mais, objecte le comédien, je souffre!... mais j'ai des chagrins intimes!... mais je n'ai pas le cœur à rire!...

N'importe! Ris, chante, danse, pauvre amuseur de foules! Souviens-toi que, du fond de la salle, mille regards épient en toi une faiblesse et qu'un instant d'oubli déchaînerait la tempête.

Ah! pauvre, pauvre cabotin!

Fainéant, lui? Allons donc! Avec huit heures de répétitions quotidiennes, quatre heures de représentations, et douze heures consécutives de présence au théâtre, les jours de matinée!

Libertin? Vous voulez rire, tartufes de la bourgeoisie moyenne, qui avez élevé le scandale à la hauteur d'une institution!

Prodigue, seulement, soit! Prodigue de tout l'argent qu'on lui vole, de toutes les exactions que l'on commet sur lui.

Car, voué par son infantine ignorance des choses positives aux spoliations et à l'exploitation sous toutes leurs formes, il est la victime prédestinée de l'agent dramatique, du directeur, des fournisseurs, du public même. Et il n'en garde nulle rancune au cœur. Dans aucune autre classe, on ne rencontre, en effet, un altruisme aussi désintéressé, une charité aussi sincère. L'aumône de son argent est toujours acquise à un camarade besoigneux, l'aumône de son talent est à qui la sollicite. Elle n'a jamais manqué quand il s'est agit d'en user pour secourir les grandes infortunes.

Et c'est sa façon, à lui, de se venger de l'ostracisme qui le frappe!

Jean Richepin, qui étudia consciencieusement le monde des cabotins, le définit d'un mot : Braves gens!

Braves gens, en effet, à qui, tout embourgeoisés que vous êtes, vous pouvez, sans déroger, accorder, non pas une pitié dont ils n'ont cure, mais plutôt un peu de votre meilleure estime!

René GROUGÉ.



## CHRONIQUE FÉMININE

### Les Secrets de la Beauté

La femme tient avec raison à la beauté qui lui est départie et souhaite non moins légitimement de l'augmenter ou de la créer en elle par tous les moyens imaginables. Sans pousser à l'extrême les théories esthètes qui divinisent la beauté, il est évident que la beauté est une conséquence de la moralité, de la bonté, de la santé, de l'équilibre plus ou moins parfait de l'être, donc, elle est estimable et désirable.

Seulement, l'aveuglement des femmes consiste à croire que de vains artifices de parfumeurs, que des essais parfois dangereux de charlatans et des méthodes inquiétantes d'équivoques docteurs sont des moyens efficaces de créer en

## LA PENDULE

elles de la beauté ou de préserver la leur.

Tous les journaux, principalement ceux qui s'adressent aux femmes, regorgent de réclames célébrant tel produit, vantant tel procédé; ici, ce sont des lotions, là des massages; l'électricité, les plantes, les animaux sont mis à contribution... et aussi la bourse des confiantes lectrices et clientes.

Hélas! les merveilleux procédés et les produits extraordinaires ne donnent jamais que de piteux résultats et, rides, bouffissures, teints brouillés, couperose, cheveux rares, chairs flétries demeurent telles ou pires.

C'est, qu'à la vérité, le mal n'est point pris à sa racine, ni attaqué avec la persévérance et la clairvoyance nécessaires.

La disgrâce et la décrépitude ne peuvent évidemment point être supprimées de l'individu, mais combien l'une et l'autre peuvent être atténuées, transformées par des soins intelligents et une saine connaissance de l'hygiène morale et physique.

Hygiène?... Oui, toute la beauté réside en l'hygiène parfaite du corps et de l'esprit.

Votre teint est défectueux? C'est que votre santé n'est point dans un équilibre satisfaisant ou que votre existence comporte des fatigues excessives. Soignez-vous généralement, prenez un exercice bien entendu, choisissez une nourriture saine et votre chair reprendra une élasticité, votre peau une clarté qu'aucune lotion, qu'aucune crème n'a le pouvoir de vous donner.

Les rides, les altérations des tissus, proviennent également des mauvaises conditions morales et matérielles de votre existence. Supprimer les chagrins, les soucis, les labeurs de l'existence serait la panacée de longue vie, de presque éternelle jeunesse. C'est malheureusement impossible à réaliser; néanmoins peut-on réagir énergiquement et ne pas se laisser déprimer par les tribulations quotidiennes.

Le bonheur, au moins la philosophie, la gaieté, l'activité cérébrale et physique, voilà les éléments nécessaires pour créer la beauté, animer les yeux, donner de l'élasticité aux muscles, faire circuler le sang. Le grand air pur, une vie régulière, des occupations absorbantes mais sans excès, une bonne nourriture, un logement sain, une hygiène et une propreté méticuleuses, voilà les préservatifs et les remèdes les meilleurs pour les tares et la vieillesse prématurée.

Camille PERT.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale

Elle est bien là depuis cent ans,  
Dans sa longue boîte enfermée,  
La pauvre pendule enrhumée  
Dont le balancier met le temps  
En jours, en heures en instants,  
En bonheurs, en rêve, en fumée...

Oui, cent ans gravement ainsi,  
Avec semblable exactitude,  
Sans repos et sans lassitude,  
Elle a pour tous les gens d'ici,  
Dosé la joie et le souci  
L'espérance et l'inquiétude.

Elle a marqué repas, sommeil,  
Travaux, départs, retours sans nombre,  
Les triomphes du jour sur l'ombre  
Et de l'ombre sur le soleil,  
Et toujours d'un rythme pareil,  
Que le destin fût clair ou sombre.

« Tic tac! » Cadence des berceaux  
Qui vous font, ô mères endormies,  
De si pénibles insomnies.  
« Tic tac! » aux lueurs des flambeaux,  
Marches lugubres des tombeaux  
Et noirs hoquets des agonies!...

« Tic tac! tic tac! » Que me veux-tu?  
Pauvre vieille pendule amie,  
Qui, dans la maison endormie,  
Mets toujours ton refrain têtue?  
Puisque tout le passé s'est tu,  
A quoi bon l'heure et la demie?...

Je te comprends! C'est ton devoir  
De m'avertir aussi, sans doute,  
Que je suis au point de la route  
Où l'on descend sans le savoir,  
Et d'où l'on peut apercevoir  
La maison que chacun redoute....

« Tic tac, tic tac! » Pardonne-moi?  
Oui, je mérite les reproches;  
Oui, j'eus tort de quitter mes proches,  
Et leur labeur avec leur foi...  
Mes remords parlent comme toi,  
Et comme toi parlent mes cloches.

J'eus tort de quitter le lit dur  
Où tu m'éveillais de mon rêve,  
A l'heure où le soleil se lève  
Sur les coteaux vêtus d'azur;  
Où d'un sommeil solide et pur,  
Le soir, tu me rendais la trêve

J'eus tort!... Réglée à ton compas,  
Ici ma vie eût été bonne  
Calmé sans être monotone,  
Avec du bien à chaque pas,  
Des bonheurs qu'on n'achète pas,  
Mais que l'ombre, quelquefois, donne...

Regrets amers et superflus!  
Si l'homme, à certains jours, remonte,  
Jusqu'en haut les lourds poids de fonte,  
Le Temps jamais n'a de reflux,  
Et les minutes ne sont plus  
Dès que ton balancier les compte...

Sonne donc, sonne sans éclats,  
— Et, si tu peux, à voix plus lente —  
Sonne, pendule vigilante,  
Les heures que tu dois, hélas!  
Verser encore sur mon front las  
En attendant l'heure dolente,

Celle dont le sourd tintement  
Au cerveau n'arrive qu'à peine,  
Comme une musique lointaine,  
— Tandis qu'on se sent brusquement  
Sombrier dans l'épouvantement  
De la grande Nuit incertaine.

François FABRE.

## NOTES D'ACTUALITÉ

## Pourboires Royaux

Il y a déjà pas mal de lustres que de temps à autre on met sur le tapis la question des pourboires.

Et des flots d'encre de couler à ce sujet, les propos aigres-doux de zébrer l'air et les horions de s'échanger finalement...

En France, tout finit par le chausson!

Pour quelques malheureux sols plus ou moins généreusement octroyés à un Hébé moustachu qui nous sert un bock agrémenté d'un faux-col invraisemblable, ou un rubicond Colignon qui nous trimbale dans sa sordide guimbarde, voilà bien du raffut... comme on dit au Palais... Bourbon!

Et le peuple, ce bon peuple français qui serait furieux et outrageusement vexé si on lui refusait l'aumône qu'il dépose si gracieusement dans la main de son serviteur d'occasion, murmure, crie, gesticule, ronchonne et tempête contre cet impôt inique, mais non obligatoire, qu'il a établi pour flatter uniquement son orgueil.

Il se plaint, grands dieux, pour deux sous!

Que dirait-il donc, s'il était roi?

Rien, probablement...

Il continuerait de faire comme il fait...

Seulement, son pourboire serait royal, voilà tout, car:

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes  
Et donnent le pourboire... à tous les autres hommes!

On ne se doute pas dans la foule qui acclame le passage des têtes couronnées (surtout depuis que nous sommes en République), quelles sommes considérables ces augustes visiteurs sont obligés de casquer quand ils daignent fouler de leurs pas majestueux les territoires étrangers et le nôtre en particulier...

Les cadeaux, les dons, les souvenirs, les présents et les vulgaires *pourboires* que les souverains en voyage se font un protocolaire devoir d'offrir, atteignent parfois des chiffres fort respectables.

Rechignent-ils pour cela?

Non pas!

Du moins, ils ne le laissent pas voir...

Et ici, quand je parle de *pourboires*, c'est bien de *pourboires* qu'il s'agit, de l'argent donné, non pas de la main à la main, mais de la part du souverain à la multitude de braves gens qui approchent leurs augustes personnes et qui les servent plus ou moins directement.

Mais, voilà...

Les Rois sont comme les simples bourgeois!

Il y en a de généreux... et il y en a de pingres!

Et, chose étrange, ou plutôt très naturelle, ce sont les pingres qui sont en majorité!

Il est vrai que souvent sous cette *pingerie*, se cache une nécessité budgétaire des plus tendues...

Le plus prodigue de tous les souverains, le plus généreux et celui qui est à la fois le plus large et le plus discret dans ses pourboires, c'est le Tsar de toutes les Russies.

Quand il est venu officiellement en France pour la première fois, le petit père Nicolas II a laissé à ceux qui l'avaient approché plus de 120.000 fr.!

Ça, pour un riche pourboire, c'était un riche pourboire!

Mais, ne vous emballez pas, ô hommes enthousiastes!

Dix-sept cent soixante-trois braves gens ont dû se partager cette royale galette! Et, du fait de ce partage, la part de chacun a été plus que congrue!

D'autant plus que cette somme a été distribuée au prorata... Et, comme de raison, les hauts galonnés ont touché davantage que les pauvres hères! Tandis que les uns touchaient cent balles, les autres palpaient cent sous...

C'était toujours plus que rien!

Lors de son dernier voyage, notre ami et allié a été moins prodigue...

Il n'a laissé que quatre-vingt mille fr.

Il est vrai qu'il n'est resté que trois jours en France... S'il avait été notre hôte pendant six mois, c'était la valse des roubles!

Après le Tsar, c'est notre voisin Edouard, empereur et roi qui détient le record de la générosité.

Lors de sa visite en France, il a dépensé cent mille francs.

C'est honorable.

Surtout si l'on considère que les voyages de l'ex-prince de Galles, avant qu'il n'eût le lourd manteau sur ses épaules, étaient d'une fréquence inouïe dans notre bonne ville de Lutèce et qu'il avait pris la louable habitude de semer les banknotes et les guinées avec une envolée tout à fait fantastique!

Quant à sa bonne vieille maman, elle ne brillait pas par sa générosité!

Elle n'était certes pas d'une avarice extrême... mais sa parcimonie était proverbiale et chaque fois qu'elle venait respirer l'air pur de la Côte d'Azur, elle était douce, bonne, affable, polie, etc., etc., mais d'un rat... d'un rat!

L'Empereur d'Allemagne, lui, est capricieux. Tantôt il est généreux comme défunt Crésus lui-même, tantôt il est... intéressé comme feu Harpagon!

Toutefois, son voyage à Cowes lui a coûté, en pourboires, la bagatelle de 50.000 marks.

Il est vrai que Guillaume II voyage beaucoup.

Le jeune roi d'Italie n'a pas encore donné la mesure officielle de ses larges-

ses. Dans son pays, il a la bourse facile et paye largement les services qu'on lui rend.

A Paris, il a laissé quarante mille francs environ

Le schah de Perse, lui, a fait des présents multiples, et, comme l'ancien Tsar, il a donné des quantités de tabatières, d'épingles, d'aigrettes, de bijoux, de joyaux, de diamants, à un tas de braves gens qui avaient eu l'avantage de lui plaire et de lui rendre agréable son séjour dans notre vieux Paris.

Le bey de Tunis a été assez bon prince et ceux qui l'ont approché ne sont pas restés les mains vides.

Léopold, qui habite plus souvent la France que la Belgique, est large... sans ostentation. Il a la pièce de cent sous facile et donne gracieusement son portrait en échange d'un verre de lait. Quant à ses cigares, de simples londrès à 30 centimes, il les prend place du Théâtre-Français et les paye royalement vingt sous pièce, et il en fume une vingtaine par jour!

Les autres monarques, quand, par hasard, ils viennent de temps à autre, officiellement ou incognito, fouler le bitume parisien, font ce qu'ils peuvent et non ce qu'ils veulent.

Et même le roi du Portugal...

Bref là-dessus!

Nous jugerons le jeune roi d'Espagne dans quelques jours et nous saurons si sa munificence égale sa gentillesse.

En tout cas, si sa bourse est plate, elle grandira... puisqu'elle est Espagnole!

Les souveraines donnent, elles aussi, des pourboires...

Seulement, ces présents n'ont pas de prix...

Ce sont des sourires de femmes et de reines!

Naturellement, dans ces sommes plus ou moins rondelles n'entrent pas en ligne de compte les souvenirs, cadeaux, présents, etc., que nos illustres visiteurs offrent aux grands politiciens du jour.

Ça, c'est à part.

Il en est de même des cordons, croix, rubans et autres fanfreluches.

A ce point de vue, nos monarques sont tous généreux, plus que généreux même! Ils sont outrageusement prodigues.

Nous aborderions bien aussi la question des présidents, quand ils voyagent... mais ne parlons pas corde dans la maison d'un pendu!

Antonin BARATIER.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**  
J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)

## Les Gaités de la Semaine

Cette semaine, la gaité court les champs: il n'y a positivement qu'à se baisser pour en prendre.

Mais, comme il faut choisir néanmoins, nous nous en tiendrons aux deux sujets les plus remarquables: la course des canots automobiles organisée par le *Matin* et la « prise du fort d'Usseau », pour dire comme mon éminent confrère M. Arthur Dupin, roi des reporters et reporter des rois.

Nul n'ignore que, dans la pénible lutte contre la concurrence, le *Matin* se distingue par l'originalité et, disons-le aussi, par le bon goût de ses trouvailles. On ne niera point, notamment, que le « trésor caché » fût une géniale idée qui emplit d'écus la caisse du journal et donna aux lecteurs quelques-unes de ces douces illusions qui sont les meilleures joies de la vie. On ne saurait, évidemment, joindre plus heureusement l'utile à l'agréable.

La « Fête de l'Enseignement » fut bien, mais la « Marche de l'Armée » dépassa toutes les espérances et, pour ma part, je n'ai pas oublié l'émotion qui saisit mon cœur de patriote quand, ce jour-là, au son du canon et au bruit des fanfares, je vis nos soldats arborer crânement le brassard tricolore qui apprenait au peuple que le *Matin* se vend cinq centimes et soutient avec un désintéressement bien connu toutes les justes causes.

Le malheur fut que le soleil, payé évidemment par le *Petit Parisien*, abattit les marcheurs comme des capucins de cartes et que cette opération, qui devait être l'Austerlitz de la publicité, en fut au moins le Trafalgar.

Mais notre confrère n'est pas de ceux qui s'effondrent dans la déroute. Partie perdue, partie remise. Et voilà pourquoi, dimanche, toujours au son du canon et toujours au bruit des fanfares, une douzaine de messieurs très bien s'alignèrent à Toulon pour traverser la Méditerranée en canots automobiles, la plus grande entreprise maritime que le génie humain ait tentée depuis Christophe Colomb!

« Révolution dans la mécanique!! Conquête de la mer!! » disait le journal. Hélas! un vent de réaction souffle sur l'automobilisme depuis que M. de Dion conspire pour le prince Victor, et la « grande bleue » a passé l'âge où les coquettes se laissent séduire par le premier godelureau venu. Les chevaux-vapeur ont... rué dans le brancard, la tempête s'est chargée du reste et, après un bain inattendu, les héros de la « grande entreprise » sont rentrés à Toulon sans pétards ni trompettes, tandis que leurs canots continuaient sans eux l'excursion commencée.

— « Partie perdue, partie remise! » répète aujourd'hui le *Matin*. Certes! et nous y comptons bien, du reste. Seulement, si nos vœux peuvent servir à quelque chose, souhaitons que la prochaine initiative de notre confrère, qui sera sans doute une course en ballons, ne coûte pas comme celle-ci une centaine de mille francs aux contribuables.

A part ça, ce sera toujours drôle!

L'autre actualité joyeuse de la semaine a été la « prise du fort d'Usseau » pour dire

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils  
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

toujours comme M. Arthur Dupin. Le « fort d'Usseau » est une bicoque de paysan — boue et crachat, chaume et treillage — où un garde forestier, après avoir blessé d'un coup de feu un de ses voisins, s'était barricadé en poussant contre la porte son balai, sa commode et son pot à eau.

Redoutable bastion, direz-vous ? C'est ce que pensa le maire du pays et, comme le prisonnier avait dit : « Je ne sortirai que par la force des bayonnettes ! », on courut chercher les gendarmes qui, dépourvus de cet outil guerrier, en appelèrent au juge de paix qui en référa au parquet qui se tourna vers le sous-préfet, lequel implora le préfet qui requit la force armée. Et l'on vit, un beau matin, le commandant du 9<sup>e</sup> corps, suivi d'une brigade d'infanterie, de deux canons et de sapeurs du génie, du préfet, du sous-préfet, du parquet, du juge de paix, des gendarmes et du maire, arriver à Usseau et tenir conseil sur le point de savoir si l'on prendrait d'assaut, si l'on canonnerait ou si l'on saperait la bicoque.

Dans les champs les soldats campèrent et durant près d'une semaine, toutes les routes furent barrées et les artilleurs et les sapeurs huilèrent leurs pièces et aiguïsèrent leurs pics. Du meurtrier, point de nouvelles...

Enfin, à l'aube de dimanche, le général et le préfet prirent courageusement leur parti et, à grandes explosions de mélinite, un pan de mur fut éventré. Et l'ennemi ?... Vous vous attendez, naturellement, à un cataclysme, à l'apparition d'un bandit bardé de fer, vomissant feu et flammes et capable en un mot d'expliquer ce déploiement de forces, cette terreur, cette prudence ? Point de tout cela : la fuite éperdue vers un champ de luzerne d'un bonhomme en caleçon, en bonnet de coton et en chaussettes, encore sourd et ahuri de ce bombardement imprévu. Grandes causes, petits effets !

Seulement, comme il eût été fâcheux que tout ce monde se fût dérangé pour rien, les assistants commencèrent par utiliser le courage dont ils avaient fait provision dans l'attente de combats épiques en passant à tabac notre forestier ; puis le préfet, de sa plus belle voix de cérémonie, félicita les troupes, le général, le sous-préfet, le parquet, le juge de paix, les gendarmes et le maire et promit de signaler au gouvernement le zèle, le sang-froid et la bravoure dont tous avaient fait preuve en face d'un aussi grave danger.

Et, juillet venu, nous verrons, si Dieu nous garde, que les décorations ne servent pas seulement à récompenser les danseuses.

Georges ROCHER.

## SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

Voici la composition du comité pour 1905-1906 :

Président d'honneur, M. Henri Bouthier ;  
Président honoraire, M. Saint-Cyr-Girier ;  
Président actif, M. Madinier, directeur du Crédit Lyonnais ;

Vice-présidents, MM. Justin Godart et Ch. Jung ;

Secrétaire général, M. Sénard ; secrétaires adjoints, MM. Schultz et Brouillard ;

Trésorier, M. Audras ; trésorier adjoint, M. Am-Stein ;

Archiviste, M. Ch. Lacour ;

Conseillers, MM. J. Martin, Morisot, Bourde, Chevalon, Tony Garnier, P. Devaux, L. Piot, Gayet, docteur Albertin, Condomine, Jean Garde, Arnaud.

## SOCIÉTÉ DES COURSES DE LYON

Hippodrome du Grand-Camp.

Dimanche 28, mardi 30 mai, jeudi 1<sup>er</sup> et dimanche 4 juin.

## BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ  
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2512 du 20 mai 1905

Espagne : Les fêtes en l'honneur de Cervantès. — Allemagne : Les fêtes en l'honneur de Schiller. — Belgique : Visite du roi Léopold à l'Exposition de Liège. — Le bal des Humoristes, au Casino de Paris : Fêtes en l'honneur de Jacques Callot. — Théâtre illustré (Saison Italienne au Théâtre Sarah-Bernhardt). — Portraits de Mme Lina Cavalière, de MM. Caruso et Titta Ruffo, interprètes de Fedora et de M. Giordano, auteur de la partition. — La course de canots Toulon-Alger. — Le Fort d'Usseau. — Compiègne : La fête des Archers. — Marine : Les membres du Conseil supérieur. — Roman illustré : La Princesse Loulou, par J. Lemaire, illustrations de Landini.

Théâtres. — Echechs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

## LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## L'ART DU THÉÂTRE

Condenser dans un même numéro les comptes rendus illustrés de *le Duel*, *Monsieur Piégois*, *Scarron*, *l'Armature*, les *Gi rondins*, c'est un tour de force que *l'Art du Théâtre* vient de réaliser.

La critique du *Duel*, le dernier grand succès du Théâtre Français, et celle de *Mon-sieu Piégois*, l'œuvre dernière de M. Capus est de M. Paul Acker, celle de l'*Armature*, la pièce que M. Brieux vient de tirer du roman de M. Hervieu est de M. A. Séché. Pour *Scarron*, il faut remarquer, outre les photographies des principales scènes, les jolies esquisses des décorateurs MM. Amable et Bertin.

Ce nouveau numéro de l'*Art du Théâtre*, en grande partie consacré aux succès des théâtres parisiens, publie également une intéressante étude avec illustrations d'un drame lyrique *Les Girondins*, représenté le mois dernier au Grand Théâtre de Lyon.

Comme planches hors texte, ce numéro de l'*Art du Théâtre* contient de beaux portraits gravés de Mlle Lina Cavaliéri, que les Parisiens viennent d'applaudir pendant la saison d'Opéra italien, au Théâtre Sarah-Bernhardt, de Mlle Sylvie, la charmante Françoise d'Aubigné de *Scarron*, et de Mlle Vix, la créatrice de *Daria*, la dernière œuvre nouvelle montée à l'Opéra.

#### COMMENT ON PERD UN TRONE

Encore un livre sensationnel et encore une couverture éloquente : un Amour, carquois au dos, tire, à l'aide d'un fil, une magnifique couronne posée sur un trône, et la fait rouler à terre. Ce n'est rien, mais c'est toute la synthèse d'une des plus curieuses et retentissantes histoires de Cour de ce temps.

Une princesse héritière allemande a dû fuir la Cour. Elle cherchait l'amour vrai, elle était écrasée sous l'étiquette. Rien ne la retint, pas même ses enfants qu'aujourd'hui elle pleure.

Ce livre raconte tous les dessous d'un drame dont chacun a déjà reconnu l'illustre héroïne. Paru d'abord en langue allemande, sous la signature de M. le baron Félix Stenglin, il a eu un succès considérable en Allemagne. Traduit en français par M. Bruck-Gilbert, le brillant traducteur de « La Débauche russe », ce livre, publié à la Librairie Universelle, 33, rue de Provence, va être un événement important.

#### SUR LA COTE D'AZUR

L'illustre auteur de « Quo Vadis », Henryk Sienkiewicz, a écrit un délicieux roman d'amour et de coquetterie, français par le décor, qui porte ce titre attirant : *Sur la Côte d'Azur*, et paraît à la Librairie Universelle, 33, rue de Provence, en un beau volume à 3 fr. 50.

Demain, toutes les Françaises devront avoir lu ce délicieux récit, d'une exquise féminité; et on y trouve un caractère de femme énigmatique, passionné, qui laisse dans l'esprit du lecteur une impression inoubliable.

Voilà, entre tous, le livre du jour, le nouveau chef-d'œuvre d'Henryk Sienkiewicz.

#### NICE

*Guide de Nice et des Environs*, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS BELLEGOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

### CASINO - KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

### CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours: Concerts par l'orchestre du Casino.

## BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché restent satisfaisantes bien que les plus hauts cours cotés n'aient pas été intégralement conservés en clôture. Les affaires ont été assez suivies et ce sont quelques réalisations qui se sont produites en fin de bourse qui ont pesé sur la cote.

Le 3 0/0 finit à 99,55 au lieu de 99,52 après 99,60

Le Crédit Foncier cote 720 et le Crédit Lyonnais à 1116 fr.

Nos chemins clôturent au-dessous des cours pratiqués hier, le Lyon à 1365; le Nord à 1812 et l'Orléans à 1480.

Le Suez finit à 4480 au lieu de 4485 après 4492. Le Rio reste à 1506.

L'Extérieure revient à 91,85; l'Italien à 106,50; le Portugais, 68,32.

Les fonds russes n'ont pas varié; les Consolidés, 88 et le 3 0/0 1891 à 74.

Le Turc cote 88,87, la Banque Ottomane, 607.

En Banque. — Bonne tendance de la New-Kaffirs à 42,75,

La Soie Hongroise se négocie activement à 328 francs.

Parmi les mines d'Or, la French Guyana se traite à 38 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>. r. Bellecordière Lyon

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

### CHEMINS DE FER P.-L.-M.

### Villes d'eaux desservies par le Réseau P.-L.-M.

#### 1<sup>o</sup> Billets d'aller et retour collectifs (de famille).

La Compagnie délivre, du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour les stations thermales suivantes : Aix-en-Provence, Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Baume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cette (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes, Saint-Nectaire, Digne, Die (Le Martouret, Sallière-les-Bains), Divonne-les-Bains, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains (Amphion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Groisy-le-Plot, la Caille, La Bastide, Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Le Luc et le Cannet (Pioule), Lépin-Lac-d'Aiguebelette (La Bauche), Lons-le-Saunier, Manosque (Préouls), Menton (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Lamalou), Montrond (Montroud-Geyser), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Moutiers-Salins (Salins, Brides), Pontcharra-sur-Bréda (Allevard, Pougues-les-Eaux, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom, (Châtelluguyon, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), Saint-Julien-de-Bassagnas (Les Fumades) Saint-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Santenay, Sarriens, Montmirail, Sauve (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vandenesse, Saint-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy-Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3<sup>e</sup> personne, la moitié de ce prix pour la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes.

Validité : 33 jours. Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

#### 2<sup>o</sup> Billets d'aller et retour individuels

La Compagnie délivre, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre, dans toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, comportant une réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> classe et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les stations thermales ci-dessus désignées.

Validité : 10 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée). Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets (collectifs ou individuels), 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

### Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

# BELLE JARDINIÈRE

**PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS**

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR  
**DAMES & FILLETES**

*Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.*

### SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

# P

## IANOS

9, Place Jacobins, 9  
LYON

### Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

Gaufrage  
**PLISSAGE**

J. TARUT  
6, Rue Mulet, 6  
LYON

VILLE DE LYON

## CONCOURS NATIONAL AGRICOLE

ET  
EXPOSITION D'HORTICULTURE

du 3 au 12 Juin 1905

OUVERTURE	de la section des produits agricoles, <i>Cours du Midi, côté Saône.</i>	le mardi 6 juin.
	de la section de l'horticulture, <i>place Carnot.</i>	le mercredi 7 juin.
	de la section des animaux, <i>Cours du Midi, côté Rhône.</i>	le jeudi 8 juin.

**CLOTURE GÉNÉRALE LE LUNDI SOIR 12 JUIN**

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

# Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

**MM. JULES JALUZOT & Co, PARIS**

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco

# LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
**SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE DE LYON**

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

**TROIS GROS LOTS**

**10.000 fr. et 1.000 fr.**

Plus 30 lots de 100 fr.

## TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

# LOTÉRIE

de la **POUPONNIÈRE**

CINQ Gros Lots :

**150.000 fr. - 20.000 fr.**

1 de 10.000; 2 de 5.000; 20 de 1.000 fr.; 30 de 500 fr.; 300 de 100 fr.

Tirage : **15 AVRIL** En vente dans toute la France **UN fr.** le billet

Pr recevoir directement, envoyer mandat-poste avec envel. timbrée

Agence **FOURNIER** | **Paul REYNAUD**  
14, rue Confort, Lyon | 5, rue Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro  
0.10 cent.

## LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 francs  
par an

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.